

## Le galeriste chic du 9e art

Basé dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, **Christian Desbois** se consacre depuis près de vingt-cinq ans à la mise en valeur de l'œuvre artistique des stars de la bande dessinée.

Avec son maintien de dandy, lové dans un moelleux manteau, Christian Desbois jubile. « *En conjuguant l'original de la mise en couleurs et l'impression du trait noir sur celle-ci, j'ai le sentiment d'avoir trouvé le chaînon manquant* », se réjouit-il. Il a son air de gamin malicieux. C'est en préparant sa dernière exposition sur Ted Benoit que lui est venue l'idée, si évidente que personne n'y avait songé, de sérigraphier le film du « trait noir » sur les « bleus » de coloriage, des pièces techniques de l'imprimerie. « *D'habitude, l'un sur l'autre, c'est toujours moche, pas droit, invendable ; là, ça devient une pièce unique, à mi-chemin entre un original et une sérigraphie.* » Elle correspond aussi à une phase manuelle en voie de disparition, remplacée par le numérique... L'après-midi du 20 janvier, quelques-unes de ces pièces, originales aux deux sens du terme, seront présentées : Mézières, Ted Benoit, Chaland, Philippe Bertrand, Druillet, Cestac, Dupuy et Berberian, mais aussi Guardino, Loisel, Loustal, Mattotti, Schuiten, que du beau monde. Les prix, aux alentours de 800 euros, sont fait pour réjouir les amateurs. Bref, une idée géniale, commerçante et... protégée : le logo est la marque déposée de la méthode.

A tout juste 55 ans, Christian Desbois se consacre depuis 1983 aux stars du 9<sup>e</sup> art, dans leur versant le plus personnel. Dans les années quatre-vingt, il est pionnier dans l'édition de précieuses sérigraphies d'œuvres d'auteurs de bandes dessinées. Le domaine a été envahi depuis par des librairies spécialisées et, aujourd'hui, par quelques rares galeries (Frédéric Bossier, Daniel Maghen) qui tentent de marcher dans ses traces. Mais ce précurseur demeure le seul en France à exposer les autres travaux plastiques des auteurs : peintures, sculptures... Après Tardi et Bilal ont suivi Swarte, Loustal, Götting, Mattotti, Schuiten, Cestac, Juillard, Bretécher, soit certains des « Garbo » du genre. Son élégante galerie beige aux stores noirs est dans le ton : une belle adresse du chic et discret VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris, entre la tour Eiffel et le musée du Quai Branly. Pas de fouillis de livres d'occasion, rarement des planches, juste des dessins et ces travaux en marge. Présenter les œuvres d'auteurs d'abord connus comme dessinateurs de BD ? « *Je laisse l'histoire de l'art juger. Je revendique juste le fait d'exposer des artistes contemporains, et j'assume d'être sous le sceau de l'infamie de la bande dessinée*, dit-il. *Mais, je ne dis jamais "BD", la connotation est devenue péjorative.* »

**Fan de graphisme.** De toute manière, Christian Desbois n'est pas fan de bandes dessinées, mais de graphisme. Il a fait les Arts décoratifs à Paris avant de devenir professeur de communication visuelle aux beaux-arts de Nancy. « *J'y ai rencontré Gilles Ziller, un sérigraphe passionné de Jacobs. Il avait agrandi une case de La marque jaune et cette image, à la fois vision et technique, concentrait les ingrédients de ce que nous aimions, lui en bandes dessinées, moi en illustration.* » S'il démarre ses activités avec Jacques Tardi, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement où il vit toujours, c'est que le dessinateur incarnait à la fois « *une modernité graphique et un genre ancien, la bande dessinée. Quand je l'ai contacté en 1981, se souvient-il, il était déjà célèbre avec Adèle Blanc-Sec. Tout de suite séduit par mon projet, il m'a en plus donné le numéro de téléphone de Bilal, qui venait de publier La Foire aux immortels, un choc*, rappelle Desbois. *Ils sont mes piliers. Nous avons tous les trois la trentaine. Aujourd'hui, je ne me gargarise pas d'avoir "les meilleurs", je revendique vingt ans de travail, de confiance et de reconnaissance réciproque* ». Souvent pince-sans-rire, ce qui fait aussi son charme, il ajoute : « *Quand on enfonce le clou, on fait en sorte qu'il s'enfonce droit.* »

**Adoubé.** A partir de 1990, Christian Desbois présente les peintures abstraites de Rochette, les huiles de Loustal, les fusains de Mattotti, les cactus de Florence Cestac, les aquarelles de Bretécher... « *Je suis un marchand, et les artistes, c'est bien connu, ne savent pas se vendre*, sourit-il. *Ceux du 9e art n'ont pas besoin d'aller chercher ailleurs, la galerie leur est ouverte et a fait ses preuves. Certaines rencontres sont mes médailles de la Légion d'honneur : quand Claire Bretécher a fait savoir que, éventuellement... C'est comme si elle m'avait adoubé.* » Le galeriste s'appuie sur ses affinités avec des artistes qui portent sur la bande dessinée un regard plus large. Son esthétique graphique le porte aussi vers des créateurs comme Ever Meulen, François Avril ou Joost Swarte. « *Christian offre une ouverture qui nous désenclave, nous fait respirer un autre air. Sa manière de traiter l'image l'a assis, il*

*est le premier, commente Enki Bilal. En plus, même si on se connaît depuis si longtemps, il reste assez secret, il n'est pas dans l'effusion, ce qui me convient. Fidèle, attentif, prudent, réfléchi, exigeant et pointu, il est un complice avec qui j'ai installé des liens tacites, qui participent d'un parcours commun.»*

C'est d'ailleurs avec Bilal que Christian Desbois se lance dans l'édition de livres en 1994, au rythme d'un titre par an, jamais plus. Après six ouvrages en solo, il a choisi la coédition avec de grands éditeurs tels Glénat, Casterman, Dargaud et bientôt Futuropolis. « *Je suis un éditeur libre, au sens de l'électron, et personne n'y trouve rien à redire* », assure-t-il. Directeur éditorial chez Dargaud, François Le Bescond confirme : « *Il reste atypique dans le milieu. Il inscrit naturellement son rôle entre l'auteur et l'éditeur, ajoutant à l'univers des dessinateurs une dimension qu'on ne voit pas dans les livres.* » C'est d'ailleurs parce qu'il a établi des relations de confiance, qu'il est toujours correct et connu pour la qualité de ses produits qu'il n'a eu aucun mal à récupérer les « bleus » archivés par les éditeurs.

**150 points de vente.** A 450 000 euros net en 2005, les images et l'édition représentent 80 % du chiffre d'affaires de la galerie. Le reste est constitué par la vente d'originaux lors de cinq ou six expositions par an. Un représentant officie dans les salons spécialisés d'Angoulême, Saint-Malo et Solliès, mais aussi à Maisons et Objets. Desbois diffuse dans 150 points de vente en France, dans le reste de l'Europe et au Canada et, à la différence de certains confrères, il ne pratique jamais le second marché et ne vend que ce qu'il édite et présente.

Des clients « réguliers » ? On ne saura rien sur leur identité. Mais le fichier de la galerie compte 250 collectionneurs, loin de la fan-attitude habituelle. On y trouve moins de fous de planches que de passionnés de dessins, davantage d'amateurs d'arts décoratifs que de dingues de BD. Tout sauf guindés, ses vernissages ressemblent à une fête de famille idéale, où se retrouvent avec joie et simplicité les auteurs, leurs épouses, des collectionneurs, des libraires et des éditeurs, des copains. Et puis, atypique encore une fois, Christian Desbois fête la galette des Rois et la tradition des étrennes en offrant à ses fidèles une sérigraphie. Depuis six ans, il s'agit d'un curieux hommage à un auteur, réalisé par l'artiste plasticien Didier Serplet. Cet excentrique créateur, dont le dernier ouvrage est consacré aux « Gratte-pieds de Bruxelles » est un amateur de plaques d'égouts qu'il a photographiées et détourne. Chez Desbois, sa plaque sérigraphiée à la dimension du « *regard parisien* » – 104 sur 104 cm – est remise au créateur concerné lors d'un discours poétique, toujours extravagant.

Depuis 2001, le galeriste sort aussi de ses murs. La rétrospective « *enkibilalandeuxmilleun* » à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris a attiré 50 000 visiteurs, avant de voyager à Belgrade, à Barcelone, en Inde... Les « 36 vues de la tour Eiffel » d'André Juillard, un livre et une exposition, ont été présentées in situ dans la Dame de fer. Avec la ville de Cherbourg, Desbois organise la « Biennale du 9e art », une alchimie présentée dans le musée Thomas Henry, aux exceptionnelles collections d'arts graphiques : Loustal, en 2008, sera le pivot de ces résonances entre le XIXe et le XXIe siècle, après Bilal, Schuiten, et Juillard l'été dernier. « *Incitatif, mais toujours avec beaucoup de délicatesse, Christian nous pousse à sortir de notre petit cocon, à aborder d'autres voies, d'autres techniques, se félicite André Juillard. C'est un galeriste éclairé.* »

**LAURE GARCIA**

Galerie Christian Desbois, 14 avenue de la Bourdonnais, 75007 Paris, tél. : 01 45 55 85 53. Exposition et vente de « *Mise en couleur originale + trait noir sérigraphié* » le samedi 20 janvier, de 14 à 18 heures, puis sur [www.desbois.com](http://www.desbois.com).